

SIEYÈS

DU MÊME AUTEUR

---

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

---

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : *de  
Pillnitz à Amiens* (1792-1802).

---

EN PRÉPARATION :

---

LA FIN D'UN RÉGIME : *le Directoire* (1795-1800).

ALBÉRIC NETON

---

# Sieyès

(1748-1836)

D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS



PARIS

LIBRAIRIE ACADEMIQUE DIDIER

PERRIN ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

1900

Tous droits réservés



## AVANT-PROPOS

---

« Vitam impendere vero. »

Le temps n'est plus où l'on jugeait la Révolution suivant ses sympathies, ses besoins, ou ses goûts. Les documents parlent, détruisent l'erreur, rétablissent les faits, absolvent les mémoires et assignent à chacun le rôle qui lui revient, et la place qu'il doit occuper. On interroge les morts, on fouille leur vie, on scrute leurs pensées, on exhume leurs écrits, et, peu à peu, la lumière se fait vive, complète, éclairant les recoins les plus cachés, les replis les plus obscurs, rendant à l'histoire, avec sa sincérité, son véritable caractère, sa portée et son enseignement.

Et quand, après avoir étudié cette époque si tourmentée et pourtant si courte, l'esprit, violemment secoué, s'arrête un instant, pour prendre haleine, il ne peut se défendre d'une admiration mêlée d'épouvante pour ces hommes de fer qui, un pied dans la tombe, parlaient encore à l'avenir et, audacieux et fiers, semblaient avoir fait un

pacte avec la mort ! Que de génies, que de vertus furent alors dépensés pour le triomphe de la raison, pour le règne de la justice, pour l'avènement de la Loi !

A cette heure où tout idéal s'éteint, où tout respect disparaît, où toute croyance s'oublie, où la plus fâcheuse dépravation du goût menace d'engloutir ce qui fait le génie et la beauté de la France, comme ce qui donne un sens à son histoire, l'amour de la liberté, de la tolérance, de la justice, où « une pambéotie redoutable étend sur le monde un couvercle de plomb sous lequel on étouffe », ces grandes figures de la Gironde, ces athlètes de la Montagne nous semblent parfois des héros légendaires dont quelque Homère oublié aurait chanté les exploits.

« Toute noblesse a disparu », et à l'approche de ces nouveaux barbares qui, réveillant les plus bas instincts des foules, s'en prennent dans leur fureur impie à ce que nous aimons le plus, à l'urbanité des mœurs, à la culture de l'esprit, à la fécondité de la science, qui nient le progrès et rêvent le recul, quel réconfort que de pouvoir, ne fût-ce que par la pensée, ne fût-ce même qu'un instant, contempler ce qui fut grand, évoquer cette époque glorieuse, unique peut-être dans l'humanité, revivre enfin cette vie grandiose et sublime qui arrachait plus tard du fond de l'exil, au seuil même